

FOCUS

LA COLLÉGIALE

DE SAINT-LÉONARD-DE-NOBLAT



**PAYS D'ART ET D'HISTOIRE
DE MONTS ET BARRAGES**



Collégiale
Saint-Léonard
Saint-Léonard-de-Noblat

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

« Les habitants de Noblat s'enorgueillissent de posséder les reliques du noble Léonard, dont presque tout l'univers célèbre les louanges. »

Geoffroy de Vigeois, *Chronique*, XII^e siècle



CULTE ET PÈLERINAGE DE SAINT-LÉONARD

D'après la *Chronique* d'Adémar de Chabannes, à partir de l'An Mil « saint Léonard, confesseur en Limousin, et saint Antonin, martyr en Quercy, se mirent à briller de miracles, et le peuple affluait de partout vers eux ». Il semble en effet que le culte de saint Léonard à Noblat soit resté très local jusque-là.

VIE ET MIRACLES DE SAINT LÉONARD

Vers 1030, à l'initiative de Jourdain de Laron, ancien prévôt de Saint-Léonard devenu évêque de Limoges, une *Vie de saint Léonard* est rédigée pour donner corps au culte et au pèlerinage naissant. Bien que ne s'appuyant sur aucune réalité historique et reprenant des éléments d'autres vies de saints, elle eut un très large retentissement.

La *Vie de saint Léonard* nous présente un jeune homme issu d'une grande famille franque, filleul de Clovis, qui devient un disciple de saint Rémi. Préoccupé par le sort des prisonniers mais désireux d'éprouver sa foi, il cherche un lieu désert où s'installer. En chemin pour l'Aquitaine, il vient à passer par une forêt dense et peuplée de bêtes sauvages. Il y rencontre un roi des Francs, venu en ces lieux pour chasser, dont l'épouse est en proie aux douleurs de l'enfantement. Étant parvenu à délivrer la reine de ce difficile accouchement, le roi lui accorde en récompense un vaste territoire. Léonard bâtit au milieu de ce domaine une église dédiée à Notre-Dame, et dès lors un grand nombre de prisonniers, délivrés par son intercession, viennent s'installer à ses côtés. C'est autour de cette église qu'aurait commencé à s'édifier le bourg de Saint-Léonard.

Quelques années plus tard, la rédaction d'un premier recueil de neuf miracles vient conforter l'image du saint libérateur des prisonniers, qui fera la célébrité de Léonard.

LA DIFFUSION DU CULTE AU XI^E SIÈCLE

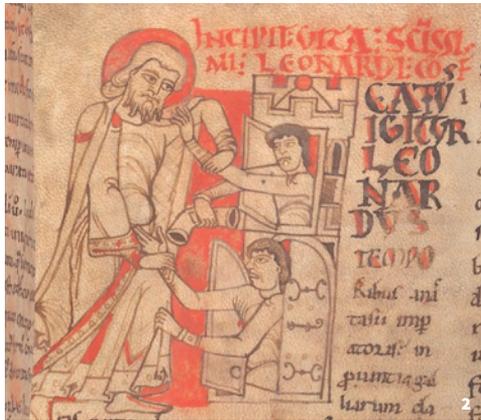
Dès la fin du XI^e et au début du XII^e siècle, les pèlerins « célèbres » se succèdent à Noblat : Gaucher d'Aureil, originaire du Vexin et fondateur d'un chapitre canonial à proximité de Saint-Léonard vers 1080, les vénitiens Marc et Sébastien, fondateurs de l'ordre de l'Artige vers 1105, puis quelques années plus tard Waleran de Bamberg, évêque de Naumbourg en Saxe, à l'origine de l'épanouissement du culte de saint Léonard dans les pays germaniques.

Bien que l'on ne possède que peu d'informations concernant la diffusion du culte durant la deuxième moitié du XI^e siècle, l'arrivée de ces pèlerins nous montre qu'elle fut efficace.

BOHÉMOND D'ANTIOCHE

Le plus illustre d'entre eux fut sans aucun doute le chevalier Bohémond de Tarente, natif du sud de l'Italie, mais normand par ses origines familiales. En 1096, il prend part à la Première Croisade dont il devient l'un des principaux chefs, aux côtés de Raymond de Saint-Gilles et Godefroy de Bouillon notamment. En juin 1098, il s'empare de la ville d'Antioche, dont il fait la capitale de sa principauté.

Fait prisonnier par les Turcs Danichmendides en 1100, il est libéré grâce au versement d'une forte rançon en 1103. Mais désireux d'obtenir le soutien de l'Église pour lancer une croisade



contre l'empereur de Byzance Alexis I^{er} Comnène, il attribue sa libération à l'action de saint Léonard du Limousin. Le récit de ce miracle, qui assoit définitivement la notoriété du saint, sera le prélude à la rédaction d'un second livre de miracles.

L'APOGÉE DES XII^e ET XIII^e SIÈCLES

Ainsi, dès le milieu du XII^e siècle, on peut lire dans le *Livre de Saint-Jacques* : « il est arrivé souvent, en effet, que des chrétiens aient été remis, enchaînés, aux mains des gentils, comme Bohémond, et soient devenus esclaves de ceux qui les haïssent, aient été exposés aux tourments de leurs ennemis et aux humiliations de ceux qui les tenaient en leur pouvoir. Mais souvent Léonard les libéra, les fit sortir des ténèbres et de l'ombre de la mort, et rompit leurs chaînes ». Léonard sera de plus le seul saint limousin à être intégré par Jacques de Voragine dans sa *Légende dorée* (*Legenda aurea*) et par Vincent de Beauvais dans son *Miroir historial* (*Speculum historiale*), deux des ouvrages les plus célèbres du XIII^e siècle.

DÉLIVRANCES

Après l'invention (redécouverte) des reliques en 1403, la diffusion du culte de saint Léonard, sans omettre la libération des prisonniers, va s'appuyer sur certains éléments présents dans la *Vie de saint Léonard* mais jusqu'ici peu mis en exergue : sa proximité avec la famille royale, la délivrance des femmes enceintes et sa capacité à soigner certaines maladies, en particulier le mal des ardents, louée notamment à l'occasion

des Ostensions septennales. À chaque époque depuis le XI^e siècle, le culte est judicieusement adapté à l'air du temps et aux attentes des pèlerins.

SUR LES CHEMINS DE L'EUROPE

L'immense succès du culte se mesure particulièrement à l'aune des nombreuses fondations d'églises, chapelles et hôpitaux, placés sous le patronage de saint Léonard, à travers toute l'Europe et même bien au-delà. À ce jour, ce sont plus de 1 200 lieux de culte qui ont ainsi pu être répertoriés, dont plus de 200 en Italie, en Allemagne et en Grande-Bretagne.

1. Miniature du XIV^e siècle
du Maître du sacre, représentant saint Léonard entouré par deux prisonniers, tirée d'un manuscrit du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, traduit en français par J. de Vignay. (Source gallica.bnf.fr / BnF - NAF 15944 - f. 37v)

2. Miniature d'incipit d'une *Vita sanctissima Leonardi* du XIII^e siècle, représentant saint Léonard libérant deux prisonniers. (Source gallica.bnf.fr / BnF - Latin 5134 - f. 38r)

3. Bras-reliquaire de saint Léonard de la fin du XVII^e ou du début du XVIII^e siècle. Il s'agit de l'un des reliquaires de la collégiale de Saint-Léonard-de-Noblat. (© R. GODRANT - Connaissance et Sauvegarde de Saint-Léonard)

4. Vitrail du XV^e siècle de la collégiale d'Eymoutiers. Située à 30 km au sud-est de Saint-Léonard-de-Noblat, elle possède le plus important ensemble de verrières de la fin du Moyen Âge du centre de la France. (© Région Nouvelle-Aquitaine. Inventaire général du patrimoine culturel. F. Magnoux. 1984.)



Allemagne ›	215	Italie ›	299
Autriche ›	111	Malte ›	19
Belgique ›	13	Pays-Bas ›	1
Croatie ›	1	Pologne ›	81
Espagne ›	3	Portugal ›	2
France ›	90	République Tchèque ›	1
Grande-Bretagne ›	257	Slovénie ›	60
Irlande ›	2	Suède ›	2
		Suisse ›	15

LIEUX DE CULTE DÉDIÉS À SAINT LÉONARD EN EUROPE

(Source : Association Connaissance et Sauvegarde de Saint-Léonard)



L'ARCHITECTURE DE LA COLLÉGIALE

La collégiale de Saint-Léonard-de-Noblat est un édifice complexe, maintes fois agrandi et transformé par une succession de programmes de construction entre les XI^e et XIII^e siècles. Elle est le fruit de choix architecturaux ambitieux ayant pour but de lui conférer l'image d'un centre de pèlerinage majeur.

L'ÉGLISE PLAFONNÉE DU DÉBUT DU XI^e SIÈCLE

Les murs de la nef et du transept de la collégiale actuelle sont les éléments les plus anciens encore en place. Ils appartenaient à une église vraisemblablement construite à la fin du premier tiers du XI^e siècle, sans que l'on puisse dire si cette dernière a remplacé ou non une église antérieure. Ses murs relativement minces (environ 80 cm d'épaisseur) ne permettant pas de supporter un voûtement, cet édifice était donc plafonné. Ils délimitent une nef unique de près de 33 mètres sur 11, considérable pour l'époque, aux murs lisses, sans autre animation que les fenêtres. Le transept, sans doute bâti très peu de temps après, est constitué de deux bras de plan carré de 7 mètres de côté et d'une hauteur légèrement inférieure à la nef. Quant au chevet primitif, la construction au XII^e siècle du grand chevet à déambulatoire nous empêche d'en connaître la forme et les dimensions. Néanmoins, il est possible de restituer par comparaisons et déductions qu'il était assez large et profond, et accompagné d'une chapelle orientée dans chaque bras du transept. L'ampleur de cette première église montre la grande ambition du projet dès l'origine, alors que le culte et le pèlerinage n'en sont qu'à leurs balbutiements.

LA ROTONDE DU SÉPULCRE

Dès la seconde moitié du XI^e siècle, une chapelle ronde fut insérée dans l'angle formé par la nef et le bras nord du transept. La petite coupole de cet édifice est portée par huit colonnes, entourées d'un couloir annulaire desservant quatre absidioles situées aux points cardinaux. Si une grande partie de la construction a été reprise au XIX^e siècle, son ancienneté ne fait pas de doute. Placée en un lieu stratégique, près de l'accès principal de la collégiale, et référence claire au Saint-Sépulcre, cette chapelle met nettement en valeur le lien entre un pèlerinage majeur, celui de Jérusalem, et celui de Saint-Léonard.

VOÛTEMENT DES TRAVÉES ORIENTALES ET TOUR-LANTERNE

À la fin du XI^e siècle, ou au tout début du XII^e, une nouvelle campagne de travaux est lancée pour moderniser l'intérieur de la collégiale. Pour voûter les deux travées les plus orientales de la nef, et pour conserver les murs tout en s'adaptant à leur faible épaisseur, les constructeurs ont dû procéder par encagement. Colonnes et piliers ont donc été érigés pour soutenir la voûte, créant ainsi deux étroits couloirs latéraux. L'ensemble a été réalisé avec soin, comme en témoigne la qualité des chapiteaux des deux colonnes médianes. Ce voûtement limité à deux travées permettait de hiérarchiser l'espace intérieur entre emplacement du chœur liturgique des chanoines, sous la voûte, et reste de la nef, plafonné. La partie occidentale de la nef ne sera voûtée qu'à une date bien plus tardive. Dans le même temps, toujours avec l'idée



1



2



3

d'ennoblir le chœur liturgique, fut édifée une tour-lanterne octogonale éclairant la croisée. Bien que cette réalisation ait nécessité de lourds aménagements (piliers, pendentifs, etc.), elle fut là encore traitée avec une certaine élégance par l'alternance de colonnettes et de baies ouvertes sur chacune de ses faces. Les coupoles des deux bras du transept, bien adaptées au voûtement de ces espaces de plan carré, pourraient faire partie de la même campagne de travaux.

LE CLOCHER-PORCHE

Au début du XII^e siècle, la volonté de mettre en valeur l'entrée principale de la collégiale a conduit les constructeurs à édifier côté nord un grand clocher-porche. Le plan du porche, à quatre travées s'articulant autour d'une pile centrale, s'adapte parfaitement au portail double « à l'antique » qui relie la collégiale à la ville.

Les trois niveaux inférieurs du clocher, de plan carré et ouverts par de grandes baies, le rapprochent stylistiquement de celui d'Eymoutiers et du clocher roman de la cathédrale de Limoges, trois sites en lien direct avec l'évêque. La transition avec les niveaux supérieurs de plan octogonal, surmontés d'une courte flèche en pierre, se fait par l'intermédiaire de gâbles, éléments ornementaux de forme triangulaire. Ces niveaux, qui ont sans doute été érigés plus tardivement dans la première moitié du XII^e siècle, ont été entièrement reconstruits au XIX^e.

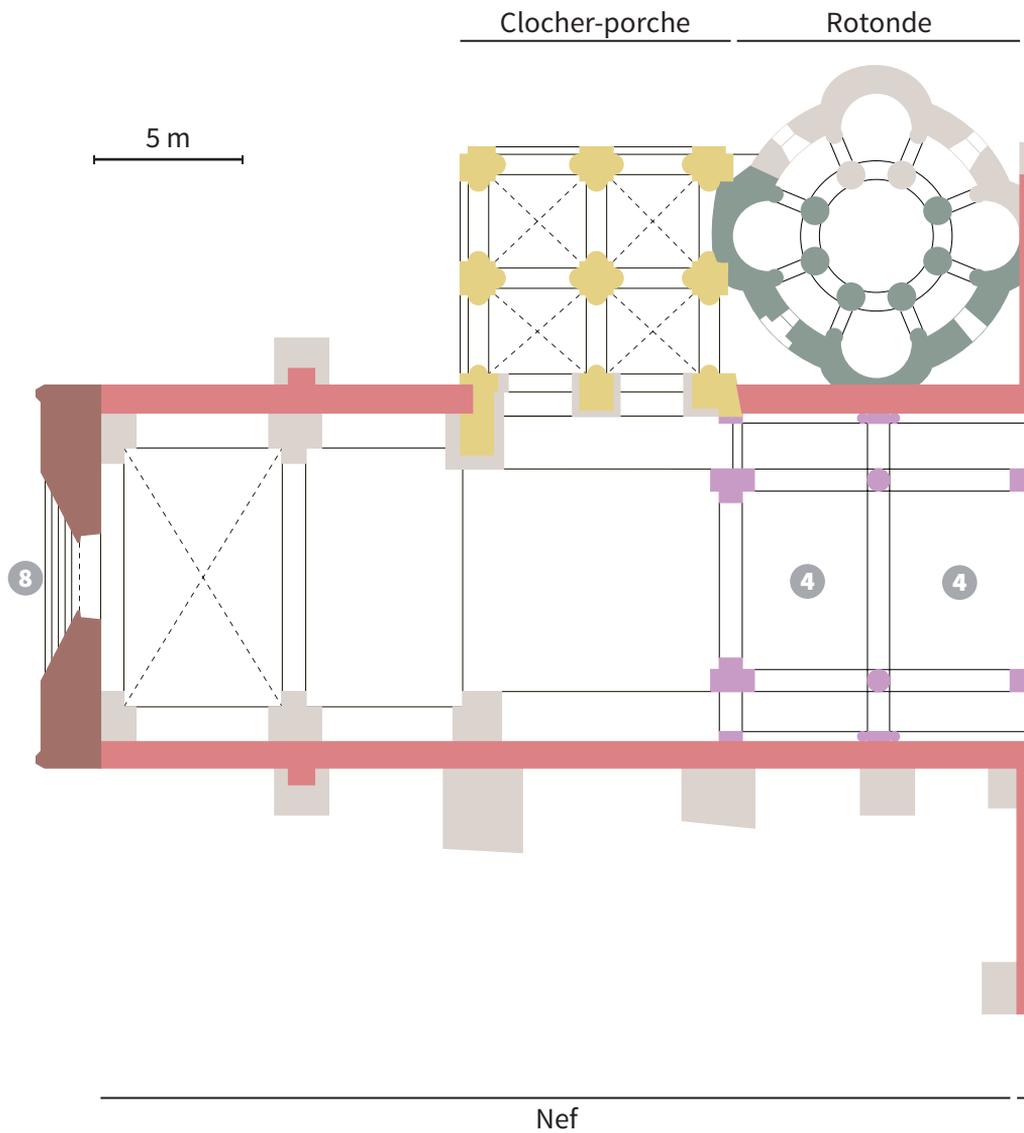
L'ensemble base carrée, gâbles, niveaux supérieurs octogonaux et courte flèche s'inscrit dans une famille de clochers romans qui

compte ceux de Collonges-la-Rouge, Uzerche, Brantôme ou de l'ancienne abbaye Saint-Martial de Limoges. Le succès de cette forme du milieu du XI^e à la fin du XII^e siècle a valu à ces clochers le qualificatif de « limousins » depuis Viollet-le-Duc. Dans la région et au-delà, cette forme de clocher renvoie surtout à des établissements anciens et prestigieux. À Saint-Léonard, symbole de l'ambition architecturale des chanoines et de l'évêque, il constitue un véritable signal de l'église de pèlerinage.

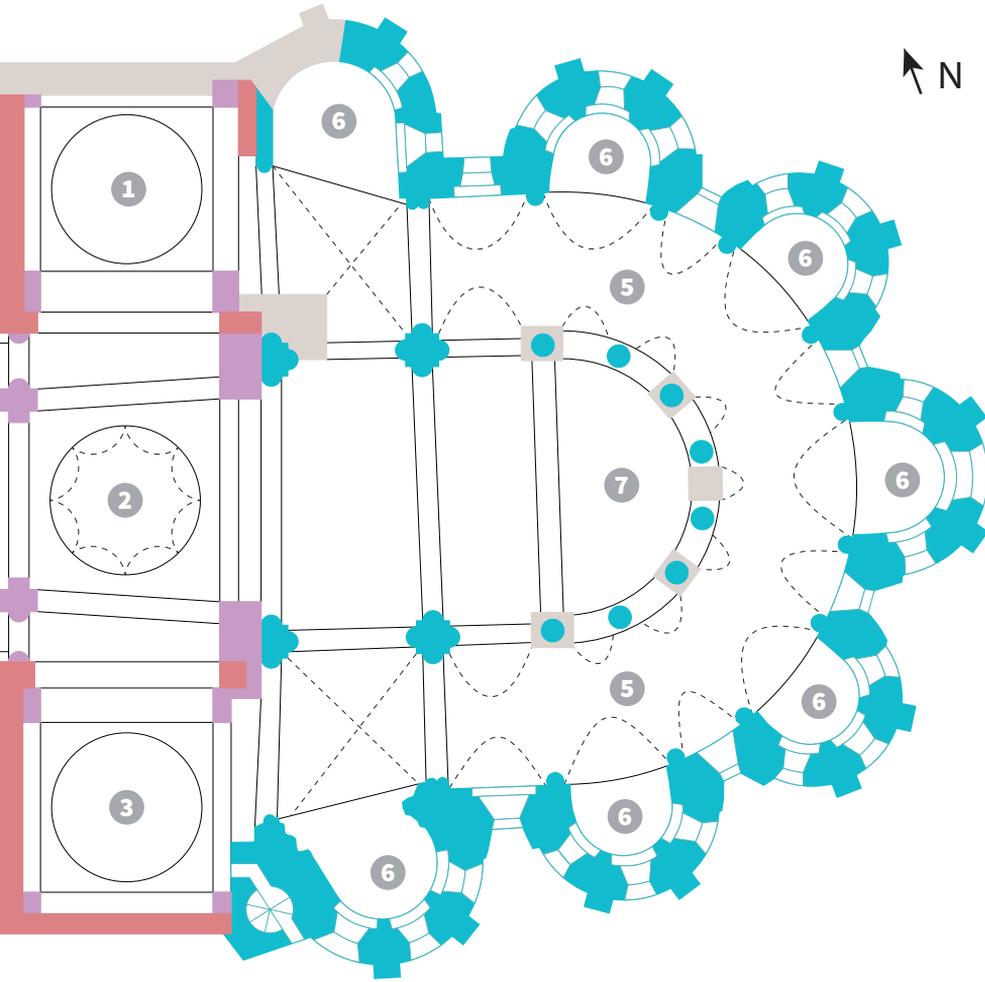
LE CHEVET D'UNE ÉGLISE DE PÈLERINAGE

Peu après l'achèvement du clocher, les chanoines entreprennent ce qui sera le principal embellissement de la collégiale. Entre 1130 et 1150, ils remplacent le chevet originel du XI^e siècle par un grand chevet à déambulatoire et chapelles rayonnantes. Celui-ci est nettement disproportionné par rapport au reste de l'édifice : il est aussi large que le transept et plus haut que la tour-lanterne dont il obstrue deux baies. Les sept chapelles rayonnantes lui donnent par ailleurs une ampleur presque inédite, les plus grands chevets de ce type n'en comptant généralement que cinq.

Bien que ce changement d'échelle et le léger désaxement par rapport à la nef aient contraint à des raccordements disgracieux, l'ensemble est traité avec une grande élégance et un soin particulier. Des graciles colonnes du rond-point aux petits chapiteaux en calcaire des chapelles, issus des ateliers du Bas-Limousin, aucun détail n'est laissé au hasard. La largeur et le nombre impressionnant de fenêtres, qui ne laissent



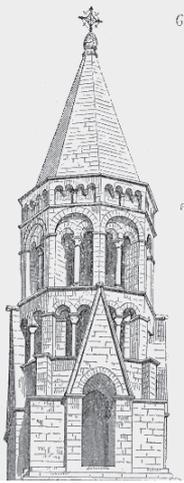
- L'église plafonnée du début du XI^e siècle - vers 1030
- La rotonde du Sépulcre - entre 1050 et 1100
- Voûtement des travées orientales et tour-lanterne - vers 1100
- Le clocher-porche - début XII^e siècle
- Le chevet d'une église de pèlerinage - entre 1130 et 1150
- La façade occidentale - vers 1230-1240
- Transformations et restaurations - XVII^e et XIX^e siècles



Transept

Chevet

- 1 Bras nord du transept
- 2 Croisée
- 3 Bras sud du transept
- 4 Travées orientales de la nef
- 5 Déambuloire
- 6 Chapelles rayonnantes
- 7 Abside
- 8 Façade occidentale



quasiment aucun mur nu, l'éclairent de surcroît d'une abondante lumière.

Si certains choix architecturaux pouvaient paraître déjà démodés dans les années 1130-1150, comme l'absence d'ornementation sur les parois de l'abside, c'est que les chanoines visaient un objectif bien précis. Avec son élévation à tribunes ouvrant par des baies géminées, la référence était explicite : celle des grandes églises du sud-ouest telles que Sainte-Foy de Conques, Saint-Sernin de Toulouse et Saint-Martial de Limoges en particulier. À travers ces références, il s'agissait d'affirmer un statut et de hisser Saint-Léonard au niveau des plus grands sanctuaires de pèlerinage.

LA FAÇADE OCCIDENTALE

La façade occidentale réalisée durant le second quart du XIII^e siècle vient parachever l'œuvre. Son large portail, dépourvu de tympan, est monumentalisé par la succession de ressauts et de colonnettes qui l'habillent. La frise formée par les chapiteaux se poursuit sur toute la façade et sert de soubassement aux deux niches trilobées qui accueillent autrefois des statues. Au-dessus de la corniche, la grande baie bénéficie de la même mise en valeur que le portail. Cette belle composition monumentale est l'un des exemples les plus raffinés de ce type de façade associé au nouvel art de bâtir gothique qui commence à se développer en Limousin vers 1200.

TRANSFORMATIONS ET RESTAURATIONS

Du XIII^e au XVII^e siècle, peu de modifications seront apportées à la collégiale si ce n'est la

construction de deux chapelles ouvertes sur la nef et détruites depuis. Les travaux effectués au XVII^e siècle ont pour leur part largement altéré l'aspect du chevet en englobant une colonne sur deux dans un pilier carré et en ajoutant un pilier de soutènement massif à l'entrée du déambulatoire et des arcs-boutants à l'extérieur. Quant aux travaux de la fin du XIX^e siècle, outre la reconstruction totale des étages supérieurs du clocher, ils ont surtout consisté à restituer la forme arrondie de la chapelle du Sépulcre, dont la partie septentrionale avait été alignée sur le transept, à reconstruire le mur du bras nord du transept et à corriger les défauts d'équilibre observés sur la voûte de la nef par l'ajout d'épais contreforts.

1. Vue sur la nef.

Au premier plan les deux travées orientales voûtées par encagement vers 1100.

2. Chapiteau de l'une des colonnes médianes des travées orientales de la nef.

3. La tour-lanterne crée un puits de lumière au-dessus de la croisée et de l'autel qui se trouvait originellement à l'entrée du chevet.

4. Le clocher-porche de la collégiale doit une partie de sa reconnaissance à ce dessin illustrant l'article « clocher » du *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle* de Viollet-le-Duc (Source gallica.bnf.fr / BnF).

5. La façade occidentale édifiée durant le deuxième quart du XIII^e siècle.

6 et 7. Le déambulatoire, les chapelles rayonnantes et l'abside reçoivent la lumière de la quarantaine de fenêtres ouvertes sur le chevet.

(7. © PAH Monts et Barrages - J-J. CHEVALIER)

« Son clocher robuste se dresse hardiment vers le ciel [...]. On l'aperçoit des divers points d'un immense horizon que limitent des montagnes lointaines, perdues dans le bleu de l'infini ou dans des vapeurs et des nuées changeantes. »

R. LARIOL, « Aux deux pays de Léonard Constant », *Le Correspondant*, 1923





1



2

1. La cathédrale Saint-Jacques de Compostelle
(© OT Santiago)

2. Un pèlerin près de Bourges
(© Éditions Lepère 2009)

3. La collégiale de Saint-Léonard-de-Noblat
(© Claude ANDRIEU)



3



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Chemins de Saint-Jacques-
de-Compostelle en France
inscrits sur la Liste du
patrimoine mondial en 1998

UNE VALEUR UNIVERSELLE EXCEPTIONNELLE

Le grand développement de son culte, la notoriété de son pèlerinage depuis le Moyen Âge et sa présence dans le *Livre de Saint-Jacques* ont valu à la collégiale de Saint-Léonard-de-Noblat d'être inscrite sur la liste du Patrimoine mondial comme une des 78 composantes qui forment le bien culturel en série « Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France » en 1998.

L'UNESCO

L'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture naît au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, avec pour objectif la création d'un mouvement international pour préserver le patrimoine.

En effet, les destructions opérées durant le conflit sont à l'origine de la prise de conscience de la valeur universelle du patrimoine et de la nécessité de préserver l'héritage de nos ancêtres pour le transmettre aux générations futures.

Les sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial sont ainsi investis d'une Valeur Universelle Exceptionnelle. Leur perte serait irremplaçable pour la compréhension des cultures, des civilisations et de l'environnement humain.

LE PATRIMOINE MONDIAL

La Convention du patrimoine mondial est un traité international conclu en 1972 entre les États et l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO). Ses objectifs sont d'assurer l'identification, la protection, la conservation, la mise en valeur et la transmission du patrimoine aux générations

futures. Le patrimoine inscrit sur la Liste du patrimoine mondial représente une richesse inestimable pour l'Humanité. Sa préservation est un facteur important de maintien de la richesse et de la diversité des cultures humaines et de leur environnement.

L'action en faveur du patrimoine s'inscrit dans la démarche de l'UNESCO de promotion d'un esprit de paix.

CHEMINS DE SAINT-JACQUES EN FRANCE

Tout au long du Moyen Âge, Saint-Jacques de Compostelle fut une destination majeure pour de nombreux pèlerins de toute l'Europe. Pour atteindre l'Espagne, les pèlerins traversaient la France. Quatre voies symboliques partant de Paris, de Vézelay, du Puy et d'Arles et menant à la traversée des Pyrénées résument les itinéraires innombrables empruntés par les voyageurs. Églises de pèlerinage ou simples sanctuaires, hôpitaux, ponts, croix de chemin jalonnent ces voies et témoignent des aspects spirituels et matériels du pèlerinage. Exercice spirituel et manifestation de la foi, le pèlerinage a aussi touché le monde profane en jouant un rôle décisif dans la naissance et la circulation des idées et des arts.

De grands sanctuaires tels que l'église Saint-Sernin à Toulouse ou la cathédrale d'Amiens, - certains cités dans le *Codex Calixtinus* - ainsi que d'autres biens illustrent matériellement les voies et conditions du pèlerinage pendant des siècles. Soixante et onze éléments associés au pèlerinage ont été retenus pour illustrer leur diversité géographique, le développement chronologique



1



2

du pèlerinage entre les XI^e et XV^e siècles, et les fonctions essentielles de l'architecture, comme l'ancien hôpital des pèlerins à Pons, ou le pont « des pèlerins » sur la Boralde. En outre, sept tronçons du Chemin du Puy sont inclus, couvrant près de 160 km de route.

SUR LES CHEMINS

Les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle trouvent leurs racines dans le pèlerinage, forme religieuse du voyage, qui conduit le pèlerin porté par une espérance, un esprit de gratitude, un dépouillement, vers un lieu sacré.

Commun à la plupart des religions, il a trouvé en Europe son expression la plus courante dans la visite du tombeau de l'apôtre Jacques, en Galice. Les itinéraires parcourus par les pèlerins, jalonnés de sanctuaires et de reliques, sont les témoins de la naissance de l'Europe et un panorama de sa diversité artistique.

Durant la deuxième moitié du XX^e siècle, le pèlerinage vers Saint-Jacques de Compostelle est revitalisé par la création de chemins de Saint-Jacques, itinéraires pédestres reliant entre eux de grands sanctuaires chrétiens. C'est ainsi que Saint-Léonard redevient une halte sur la *Via Lemovicensis*, l'une de ces quatre voies symboliques signalées par le *Livre de saint-Jacques* (vers 1130).

En France, plusieurs milliers de kilomètres gérés par la Fédération Française de la Randonnée Pédestre comme sentiers GR[®] accueillent chaque année 1 000 à 23 000 cheminants selon les itinéraires. Le village de Saint-Jean-Pied-de-Port, situé au pied des Pyrénées à la convergence

des itinéraires principaux, point de départ vers l'Espagne, comptabilise plus de 58 000 marcheurs.

Plus de quatre-vingt associations jacquaires font vivre les valeurs des Chemins : fraternité, sobriété, sacré, liberté, curiosité, partage, quête de sens. Les profils des marcheurs demeurent variés : 19% dans une démarche de foi, 34% dans une recherche de sens, 21% de randonneurs sportifs, 26% de randonneurs touristes.

Pour plus d'informations :

www.cheminscompostelle-patrimoine mondial.fr

1. Périgueux, cathédrale Saint-Front. Ses cinq coupoles et nombreux clochetons, qui lui confèrent sa singularité, sont l'œuvre de Paul Abadie, architecte de la restauration de l'édifice au XIX^e siècle.

(© ACIR Compostelle
- Jean-Jacques GELBART)

2. Vézelay, basilique Sainte-Marie-Madeleine. Le portail central du narthex, réalisé au XII^e siècle, est l'un des chefs-d'œuvre de l'art roman.

(© ACIR Compostelle
- Jean-Jacques GELBART)

« La clémence de Dieu a déjà diffusé dans les quatre coins du monde la renommée de saint Léonard, confesseur, dont le pouvoir irrésistible a fait sortir de leurs prisons d'innombrables captifs. »

Livre de Saint-Jacques, milieu du XII^e siècle



« LE LIMOUSIN EST UN PAYS TRÈS PITTORESQUE. IL EST DIFFICILE, PAR EXEMPLE, DE TROUVER EN FRANCE UN SITE PLUS REMARQUABLE QUE CELUI DE SAINT-LÉONARD. »

Comtesse DASH, *La Chambre Rouge*, 1869

Laissez-vous conter Monts et Barrages, Pays d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Pays Monts et Barrages et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions. Si vous êtes en groupe, le Pays d'art et d'histoire vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre intention sont envoyées sur demande.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine

coordonne les initiatives du Pays d'art et d'histoire de Monts et Barrages. Il propose toute l'année des animations pour la population locale et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Monts et Barrages appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, celle des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges archéologiques à l'architecture contemporaine, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 180 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

La ville de Limoges et les pays Vézère Ardoise, des Hautes Terres Corrésiennes et de Ventadour, du Confolentais et de la Vallée de la Dordogne Lotoise bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Pour tout renseignement

Service animation du
Pays d'art et d'histoire
de Monts et Barrages
Le Château - Maison de Pays
87460 BUJALEUF
Tél. : 05 55 69 57 60

pah.animation@monts-et-barrages-en-limousin.fr

www.pahmontsetbarrages.fr



Textes (parties culte et architecture) :

Guillaume MARTIN, animateur de l'architecture et du patrimoine
Éric SPARHUBERT, maître de conférence en histoire de l'art ancien et médiéval

Remerciements :

ACIR Compostelle, Connaissance et Sauvegarde de Saint-Léonard, Service Patrimoine et Inventaire - Région Nouvelle-Aquitaine, M. Andrieu, M. et M^{me} Börjesson

Conception : Guillaume MARTIN, d'après DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2018

Crédits photos : sauf mention contraire PAH Monts et Barrages

Impression : GDS Imprimeurs, Limoges

Dépôt légal : mai 2018



9 782955 213537

www.pahmontsetbarrages.fr